

Intervention devant le Comité permanent des finances

Gabriel Miller, directeur général, Fédération des sciences humaines

16 octobre 2017 – St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador

Notes d'allocution – LE TEXTE PRONONCÉ FAIT FOI

Merci de m'avoir invité à m'exprimer devant vous aujourd'hui. Je suis ravi d'avoir la chance de contribuer à l'important travail accompli par ce comité.

Le gouvernement canadien s'est fixé pour objectif d'accroître la productivité, la compétitivité et la prospérité du Canada, tout en veillant à ce que la croissance économique profite au plus grand nombre de catégories possible au sein de la population.

Je salue cette ambition. Nous pouvons, je pense, tous œuvrer à la poursuite de ces objectifs. Le message que je tiens à vous adresser est tout simple : pour atteindre ces objectifs, il nous faut un système de recherche vigoureux.

Mon organisation, la Fédération des sciences humaines, représente la plus importante communauté de chercheurs au pays, soit plus de 90 000 personnes. Et la moitié des étudiants canadiens de niveau postsecondaire se retrouvent au sein des programmes de sciences humaines.

Ces chercheurs et ces étudiants sont un atout formidable pour le Canada, dont l'économie est de plus en plus axée sur les services et le savoir. Le secteur des services génère aujourd'hui 70 pour cent de notre produit intérieur brut, et les employeurs canadiens se disent en quête du type de compétences que procure l'étude des sciences humaines – l'esprit critique, la créativité ou l'aptitude à communiquer, par exemple.

La recherche en sciences humaines est indispensable pour aider le Canada à relever les plus grands défis auxquels il se heurte, comme ceux du changement climatique, de la réconciliation, de l'emploi des jeunes, ou encore de l'intégration des réfugiés et des immigrants.

Pour relever ces défis, nous aurons besoin des données générées par les chercheurs en sciences humaines afin d'être en mesure de cerner ce qui fonctionne ou pas, et d'élaborer des options stratégiques réalistes. Nous aurons besoin de plus que ces données, mais sans elles, nous ne pourrions pas relever les défis qui sont les nôtres.

Malheureusement, la recherche canadienne se heurte à des obstacles. L'examen du soutien fédéral à la science fondamentale mené plus tôt cette année a conduit à des constats troublants. En résumé, le Canada prend du retard. Ses investissements au profit de la recherche stagnent, pendant que ceux d'autres pays progressent.

Les investissements au profit des sciences humaines sont particulièrement insuffisants. Ils ne représentent que 15 pour cent des investissements fédéraux au profit de la recherche... alors que les

sciences humaines ont pour objet l'étude du principal atout de notre pays : les Canadiens eux-mêmes. Par conséquent, chaque année, à peine un quart de nos chercheurs en sciences humaines parviennent à obtenir le financement nécessaire à leurs travaux. Le Canada pâtit de cette situation, pendant que d'autres pays musclent leurs investissements au profit de la recherche et de la science fondamentales. Heureusement, pour inverser le cours des choses, le rapport du Comité consultatif chargé de l'examen du soutien fédéral à la science énonce des recommandations claires, fondées sur des données probantes. Permettez-moi de résumer deux des recommandations détaillées qui figurent dans le mémoire de la Fédération des sciences humaines. Elles reposent sur notre conviction qu'il faut absolument renforcer et rééquilibrer la recherche canadienne.

- 1) Premièrement, à l'instar du Comité consultatif, nous recommandons une augmentation de 485 millions de dollars, échelonnée sur quatre ans, du financement de base des organismes subventionnaires canadiens.
- 2) Deuxièmement, nous recommandons que la recherche en sciences humaines bénéficie d'une part des nouvelles sommes versées aux organismes subventionnaires égale à celle dont bénéficient les sciences physiques et les sciences de la santé. Cette mesure contribuera à l'équilibre de la recherche canadienne, principe dont le Comité consultatif souligne l'importance dans son rapport.

De tels investissements sont d'après moi essentiels à la prospérité à long terme du Canada. On oublie trop souvent que la cohésion de notre société diversifiée est l'un des principaux atouts de notre économie. Ici au Canada, des gens issus d'une foule d'horizons ont l'occasion de travailler ensemble pour réaliser de grandes choses, ce qui n'est pas le cas dans tous les pays. C'est peut-être là notre plus gros avantage concurrentiel. Comment avons-nous bâti notre cohésion sociale? Qu'est-ce qui la préserve? Quelles sont les menaces qui pèsent sur elle?

Les chercheurs canadiens en sciences humaines se penchent précisément sur ces questions. Si nous voulons vraiment continuer à bâtir une économie durable, prospère et inclusive, nous devons comprendre à quel point la contribution des chercheurs en sciences humaines est essentielle.

Je vous remercie. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.